



JACEK DUKAJ

LA VIEILLESSE DE L'AXOLOTL

RIVAGES

Juste avant qu'une catastrophe cosmique éradique tous les organismes vivants de la surface de la terre, un petit nombre d'humains copient des versions numérisées de leur esprit sur du matériel informatique. Privés de corps, ils continuent d'exister en se téléchargeant sur des robots industriels, des drones militaires, des méchas et des sexbots inspirés de mangas japonais. Noyés dans la nostalgie d'un monde perdu, les survivants créent civilisation après civilisation, développent de nouvelles religions, forment des alliances et se livrent bataille. *La Vieillesse de l'axolotl* dépeint le dépassement de l'opposition entre la vie et la mort, le progrès et la stagnation, l'organique et le mécanique, explorant le mystère de l'âme humaine et l'éternelle solitude de l'individu, qu'il soit prisonnier d'un corps animal ou de l'acier renforcé d'un robot.

Jacek Dukaj, né en 1974, est l'auteur de science-fiction polonais le plus important de sa génération. Considéré comme le successeur de Stanislas Lem, il a été traduit en plusieurs langues et a reçu de nombreux prix, dont le prix de littérature de l'Union européenne et le prix Kościelski pour *Ice (Lód)*, à paraître au Royaume-Uni en 2024. *La Vieillesse de l'axolotl* a inspiré une série produite par Netflix intitulée *Into the Night*.

JACEK DUKAJ

LA VIEILLESSE DE L'AXOLOTL

HARDWARE DREAMS

Traduit du polonais
par Caroline Raszka-Dewez

RIVAGES/IMAGINAIRE

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Rivages sur

editions-rivages.fr

Collection dirigée par Valentin Baillehache

Couverture : © Platige.

Illustrations hors-texte
Marcin Panasiuk/Platige Image

Ex-libris et emblèmes
Grzegorz Wróblewski, Marcin Karolewski, Paweł Walczak/Juice

Dessins de robots
Alex Jaeger

Conception graphique et illustrations des pages 12, 42, 64, 162, 296
Marek Pawłowski

Titre original : *Starość aksolotla*

© Jacek Dukaj
© Wydawnictwo Literackie, Cracovie, 2019
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7436-6498-5

« Époque philosophiquement si décadente et si simpliste que l'on considérerait comme preuve contre l'existence de l'âme le fait de n'en avoir pas trouvé lors d'une dissection anatomique. Nous pourrions dire, sans nous tromper, que quand bien même on en eût trouvé une, c'eût été une preuve à l'appui du matérialisme. »

Nicolas Berdiaev, *L'Idée russe*

APO

Le jour de l'Apocalypse, avant que les cieux ne se déchaînent, toute la bande s'était donné rendez-vous à la galerie marchande pour déjeuner. Greg avait survécu – si tant est qu'il eût survécu – car, prise de soubresauts, la machine à laver de sa voisine du haut avait défoncé le mur de sa salle de bains et inondé le système électrique ; tous les plombs avaient sauté.

Greg, considéré depuis le lycée comme le technicien aux doigts d'or de l'immeuble, avait dû rester sur place jusqu'à seize heures. C'était son jour de congé, il avait décidé pourtant de se rendre ensuite directement à son travail, afin de rattraper son retard de la veille.

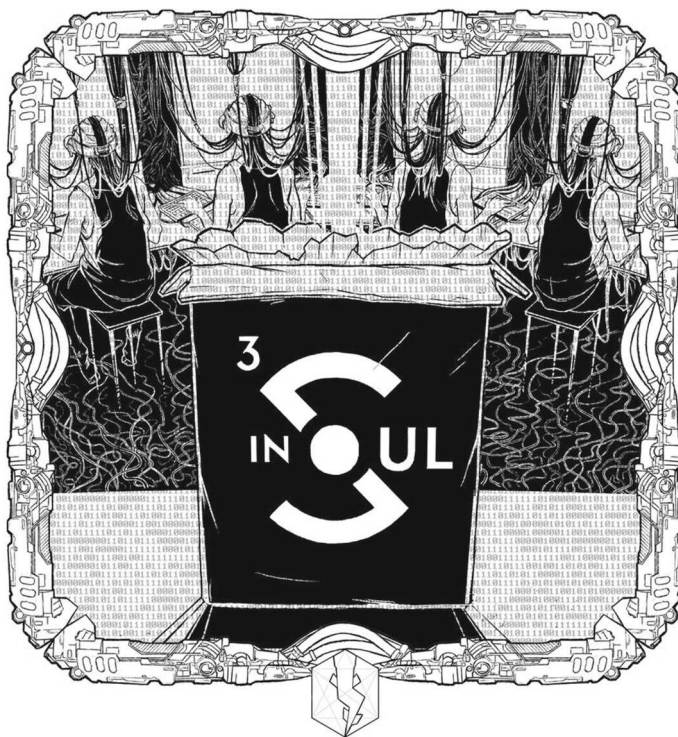
Situés au sous-sol, les bureaux du service informatique étaient les plus frais du bâtiment. Après une journée particulièrement stressante, le Boss aimait y descendre et déguster un café glacé, la tempe collée contre la baie froide des serveurs.

Greg entra et fit glisser ses lunettes de soleil sur ses yeux. Le Boss souleva sa paupière gauche.

– Ne t'imagines pas que je ne te vois pas.

– Moi, je ne vous vois pas, chef.

Greg trébucha sur des câbles.



All that lives must die,
passing through steel to eternity.

- *Fuck !*
- Tu ne vois rien du tout. Tu as été attaqué par des ramoneurs ?
- Ha ! Ha !
- Va te laver.

Greg, effectivement, était couvert de graisse et autres lubrifiants hydrauliques.

À son retour des toilettes, dans la salle des serveurs régnait déjà une tout autre ambiance : manches retroussées, le président était sur son portable en train de vociférer en anglais, Ryta tapait sur le clavier d'un terminal latéral au rythme effréné d'un jazzman, tandis que la Cigogne, Jojo et le Tatar, debout, bouche bée, avaient les yeux rivés sur les écrans qui diffusaient les chaînes nationales et internationales d'information en continu.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- C'est Armageddon, bordel de merde ! souffla Ryta, sans relever la tête.

Personne ne voulait lui fournir d'explication, ils étaient comme étourdis. Greg alla sur le site de gazeta.pl, où, en caractères gras, en lettres capitales rouges, il lut : « EXTERMINATION ?! ONDE NEUTRONIQUE À VARSOVIE À 19 H 54. » Et immédiatement après apparut le message « Error 404 ».

- C'est quoi exactement, une « onde neutronique » ?
- Va donc googler, andouille.

Tout le monde était sur Google. Wikipédia avait planté. Greg trouva sur des sites étrangers des explications pour non-initiés : lors de l'explosion d'une bombe à neutrons, c'est l'émission de neutrons dits rapides qui provoque la mort, et pas uniquement l'onde de choc ; les bâtiments et le matériel restent intacts, en revanche, la matière organique



Le Rayon de la Mort

Onde de radiation mortelle pour la matière organique. Au fur et à mesure de la rotation de la Terre autour de son axe, l'onde se déplace vers l'ouest, couvrant toujours l'un des hémisphères du globe.

meurt. C'était, pour l'instant, ce qui semblait constituer le diagnostic le plus pertinent de la catastrophe.

Dans le cas d'une bombe à neutrons cependant, il est question d'attaques de faible portée et d'une durée de plusieurs dizaines d'heures entre le moment de l'irradiation et la mort. Alors que là, en l'occurrence, les gens périssaient presque instantanément : les caméras de surveillance des voies publiques des métropoles asiatiques montraient des passants par milliers fauchés sur place, des allées jonchées de cadavres sur lesquels le vent agitait des prospectus et des détritrus.

Le Tatar avait fait des études de physique nucléaire, il devait savoir.

- Mais comment est-ce possible ?

- C'est impossible ! gémit le pauvre Tatar, blanc comme un linge. L'atmosphère les éteint.

- Mais ce n'est pas le cas.

- Elle devrait ! Même ceux de la fusion, les neutrons à quatorze méga, peu d'entre eux atteindraient la surface de la Terre.

- Méga ?

- Méga-électron-volt. Et après, t'as les vitesses relativistes, j'en sais foutre rien, putain ! Un canon à étoiles à neutrons ou quoi ? Un truc du style.

- Ça veut dire que ça vient de là-haut ?

- Mais pas du Soleil, tu vois bien.

Si le Soleil s'était soudain mis à brûler ainsi, plus personne en Pologne ne serait en vie à l'heure actuelle, puisque le pays était situé dans l'hémisphère diurne, il était précisément seize heures quarante et une et dix-sept secondes.

Greg fit tourner la planète sur une simulation Flash de la BBC. L'onde avait frappé de 123° O à 57° E, plus ou moins sur un plan écliptique, et elle suivait le sens de

rotation de la Terre, c'est-à-dire qu'elle progressait vers l'ouest. Il leur restait trois heures et treize minutes avant la destruction totale.

À moins que l'onde ne s'éteigne avant, de manière tout aussi incompréhensible et imprévisible qu'elle était apparue.

Greg se mit à googler « mineurs » et « équipages de sous-marins ». Les masses terrestres et l'eau ne devraient-elles pas protéger les matières organiques ? Sauf s'il avait confondu neutrons et neutrinos.

– Mais ils ne meurent pas d'irradiation, là. On dirait plutôt que les protéines ont coagulé dans leur corps.

– Une micro-onde venue du ciel.

– Alors, le plastique devrait fondre de la même façon, non ?

– Est-ce que quelqu'un a pris des mesures, d'ailleurs ?

– Les machines. Il faut accéder à distance au matériel des laboratoires au-delà du Méridien de la Mort, prendre le contrôle sur les appareils de mesure et siphonner les données par satellite.

Ils tournèrent leurs regards vers Ryta.

– Dégagez, messieurs, leur lança-t-elle gentiment, penchée sur son clavier. Je risque de me disperser sinon.

Greg eut soudain la sensation d'un dédoublement de personnalité : dans quelques heures, il allait mourir et, en même temps, il se sentait tel un petit bonhomme dans un village de Lego : main en l'air, main en bas, tête à droite, assis, debout, changement de briques.

Il quitta la salle informatique.

Aux étages supérieurs, l'ambiance était complètement différente. La plupart des employés encore présents s'étaient rassemblés près des écrans où ils suivaient les infos et commentaient les images d'horreur en sirotant du café ou de la bière ; le symptôme le plus manifeste de stress ici était

le gloussement nerveux de la plus âgée des secrétaires. Le chef comptable vendait précipitamment les actions des sociétés asiatiques, tandis que le service juridique calculait les dommages-intérêts résultant de la rupture de contrats due à la mort en nombre de clients et de sous-traitants. *Mais bien sûr, songea Greg, c'est évident après tout : cet Armageddon hollywoodien est impossible dans la vraie vie.*

Sur le tableau des missions, quelqu'un avait noté au marqueur des paris sur le méridien où s'arrêterait la radiation mortelle.

Greg s'acheta une barre chocolatée Snickers et une canette de Coca au distributeur, puis retourna au sous-sol. Dans la salle informatique, il perdit instantanément tout espoir.

Assis en tailleur dans un coin de la pièce, à côté d'une poubelle, le Boss sanglotait frénétiquement, son smartphone à la main. La Cigogne s'était connecté à son MMO et tapait un sprint à travers des donjons déserts : « Au moins, je jouerai le dernier niveau. » Quant au Tatar, il s'était enfermé dans les toilettes d'où il émettait des sons dignes des meilleurs films de zombies.

L'horloge au-dessus de la porte égrenait les secondes. Il était dix-sept heures dix-huit.

Greg avala son Coca et mangea son Snickers ; le sucre dans le sang restaura aussitôt sa lucidité. La réalité se rappela à lui. Il appela Danka. Occupé. Il appela son frère. Occupé. Il appela son père, mais à ce moment-là, le réseau cellulaire planta.

Jojo se balançait sur ses talons en cognant sa tête sur le couvercle du climatiseur.

– J'y crois pas, putain, j'y crois pas, j'y crois pas !

Ryta avait fini de taper sur son clavier, elle était assise à présent, silencieuse, les bras croisés sur la poitrine, avec une mine de sorcière dépitée.

Guójiā Hángtiānjú

Agence spatiale nationale chinoise.

Institution publique gérant le programme spatial chinois, sous la tutelle du ministère de l'Industrie et des technologies de l'Information.

supernova

Phase de la vie d'une étoile au cours de laquelle elle subit une violente explosion d'une force spectaculaire, une grande partie de sa masse est éjectée, le reste s'effondre, donnant naissance le plus souvent à un trou noir. Le rayonnement émis lors de l'explosion se propage non seulement dans une bande visible (les supernovae, même lointaines, éclipsent les étoiles et les planètes par leur éclat), mais aussi, notamment, sous forme de rayons gamma, nocifs pour la vie sur des planètes comme la Terre.

La dernière explosion de supernova observée dans notre galaxie a eu lieu en 1604.

Greg s'accroupit à côté d'elle.

– Alors ?

– Viens, on va se cuire.

– Qu'est-ce que t'as là ?

– J'ai craqué les satellites chinois. Je reçois le *feed* directement de la Guójiā Hángtiānjú.

– L'Asie entière a cramé, l'Asie et une partie de l'Amérique, tu peux le voir en direct depuis les caméras de CNN et d'Al Jazeera.

– Je voulais siphonner les données brutes sur le delta d'intensité, au fur et à mesure que la Terre tourne.

– Et alors, elle fait quoi, l'intensité ? Elle diminue ?

– Durant les vingt premières secondes, elle a augmenté par à-coups, et après, le tracé est tout ce qu'il y a de plus plat.

– Qu'est-ce que c'est, bon sang ? Une supernova ?

– Une supernova nous aurait cramés sur toutes les longitudes. *Anyway*. Allons nous cuire.

Elle était assise, l'air plus sombre encore, et se mordillait la lèvre.

Greg la poussa du coude.

– Ça va aller.

– Qu'est-ce que tu racontes ?!

Il lui murmura à l'oreille :

– Nous mourrons tous à la même seconde.

Elle tressaillit, à croire qu'elle avait reçu un coup de fouet. Et, juste après, une respiration, un battement de paupières, un faible sourire, et l'apaisement.

Ils allèrent se préparer un thé à la cuisine.

– Je savais que ce genre de chose arriverait. (Elle soufflait sur sa tasse, en regardant, pensive, un coin du plafond et du mur.) C'est impossible d'avoir la chance qu'ont les

humains sans se prendre un jour ou l'autre un coup d'enclume dans la tronche.

Il n'y avait plus de sucre. Greg chercha dans l'armoire, derrière le frigo et sous l'évier, puis il alla jeter un coup d'œil dans la réserve.

– T'as vu ça ?

– Quoi ?

– Ces cartons, là.

Il tira jusque dans le couloir des cartons marqués de la société, qui contenaient encore leurs protections en polystyrène et semblaient destinés à être retournés au SAV. Au fond étaient entassés de vieux Nvidia et des Realtek.

– Le Boss les a remisés là.

Des InSoul3. Sur le côté des boîtes, en dessous du logo du fabricant, on voyait des joueurs à la frimousse souriante et leurs cerveaux de cristal qui explosaient en des fontaines de planètes, de lunes, d'étoiles, de galaxies.

Greg et Ryta échangèrent un regard, sans rien dire.

Il s'agissait de l'une des récentes fonctionnalités pour Xbox et PC. Ayant bénéficié d'une énorme campagne de promotion les premiers temps (des centaines de millions avaient été injectés dans cette technologie), elle avait été rapidement contestée par divers groupes religieux, politiques et médicaux, ainsi que par un front de défense des consommateurs. Résultat, les sociétés qui étaient censées gagner de l'argent sur les applications et les jeux avaient fait marche arrière, et le matériel était resté en grande partie inutilisé. Et puis les codes source avaient fuité et les amateurs avaient commencé à y apporter diverses modifications insolites non autorisées, entre autres la fonction *mind copy & paste*, un « copier-coller de l'esprit », destiné à générer le comportement le plus fidèle possible chez les bots avatars.

neurosoft

Logiciel neurologique.

Catégorie de logiciels conçus pour des dispositifs fonctionnant sur les réseaux de neurones dans le cerveau.

Inclut notamment des applications médicales (pilotes pour des membres artificiels, implants visuels, auditifs, etc.), de divertissement (gestion par la pensée des avatars dans les jeux vidéo, etc.), linguistiques (lecture du contenu de la pensée d'après le modèle de l'activité cérébrale), militaires (par exemple, pour les pilotes de chasse qui doivent contrôler des machines en supportant des surcharges empêchant tout mouvement du corps), de rue (pour passer des appels par la pensée), pour les activités *lifestyle* (génération de boucles de dépendance aux activités désirées ou extinction des boucles de dépendance aux activités indésirables), jusqu'à des applications ouvertement criminelles (*neurohacking*).

La société avait acheté au rabais la version industrielle la plus chère, qui comportait des applications destinées aux cliniques et aux universités et bénéficiait de la plus haute résolution de numérisation disponible à l'époque. Après une nouvelle affaire de fuites vers la concurrence, le Boss avait envisagé durant quelques mois l'utilisation de l'IS3 comme détecteur universel de mensonges. Les avocats s'en étaient mêlés et l'idée du président était tombée à l'eau ; les cartons avec le matériel sous plastique étaient restés là, empilés dans un coin du sous-sol du service informatique. Ils étaient régulièrement mis aux enchères sur le site de commerce en ligne polonais Allegro, où les chopaient pour moitié prix des aficionados du neurosoft.

Greg arracha la pellicule de plastique, sortit le matériel. Il fallait poser sur la tête une espèce de calotte en caoutchouc, insérer dans l'ordi toute une série de cartes avec des processeurs dédiés, plus grosses que les derniers modèles de cartes graphiques 3D ; à eux seuls, les refroidisseurs pesaient cinq cents grammes.

Pendant que Greg était aux prises avec l'installation, Ryta lisait les instructions.

– Y a du boulot avec la configuration.

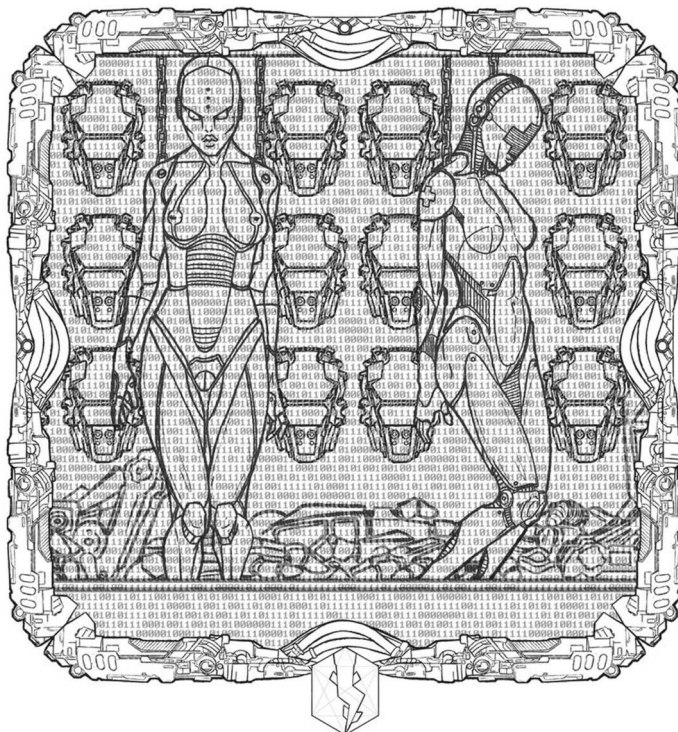
Il regarda sa montre.

– Tu auras le temps ?

Elle haussa les épaules.

– Démarre ! On verra bien.

Ils choisirent la bécane du Tatar, lequel, depuis le temps, avait probablement dû se noyer dans les toilettes. Greg se glissa sous la structure métallique, vérifia les câbles, connecta les ports. Ryta, de son côté, pompa sur son terminal des applications pour InSoul3 de ces aficionados. Des forums entiers, des wikis et un tas de catégories de fichiers torrent



Corps, ô ma patrie.

étaient consacrés au neurosoft. En attendant, le taux de transfert diminuait de minute en minute.

Deux heures plus tard, la configuration était terminée, le diagnostic donnait son feu vert pour la RAM et les processeurs.

Assis au pied du mur, déjà passablement défoncé par le pétard qu'il fumait, la Cigogne les observait.

– J'ai joué à ce truc. C'est du lourd.

Greg s'extirpa d'entre les ventilateurs et les câbles, il épousseta son pantalon.

– C'est pas un jeu, on a les *cheat codes* pour un scan complet.

La Cigogne s'approcha et fit balancer autour de son doigt un *headset* qui sentait encore le neuf ; du talc s'échappa de la calotte.

– Mais c'est qu'un joujou, vous avez bien compris que ça ne scannera jamais l'ensemble, je veux dire chaque atome du cortex cérébral ?

– Comment peux-tu savoir jusqu'où il faut scanner ? Ce sera peut-être suffisant justement ? Tu pourrais aussi bien demander un scan des quarks et des cordes.

La Cigogne tira une grosse bouffée de son joint.

– Vous en voulez ? demanda-t-il en exhalant de la fumée. *Kandahar Blood*. Parfait pour l'Apocalypse.

– Je ne vais pas me brûler les neurones pour ma dernière heure.

– Quelle putain d'herbe... ! Si elle peut te mettre dans de bonnes dispositions pour la fin du monde, elle le peut pour tout. Même pour lui.

« Lui » étant le président qui parcourait le bâtiment avec un désespoir si furieux dans les yeux que les plus grands hystériques se figeaient à sa vue, comme gelés sur place. Il était maintenant revenu au département informatique. Ayant

addon

[ang. *add-on* ; fr. module d'extension]

Fonctionnalité constituant une extension à un logiciel déjà existant, élargissant ses possibilités.

Les addons illégaux (refusés par les concepteurs des programmes de base) peuvent modifier totalement la fonctionnalité du logiciel initial au-delà de son but premier. Les addons pour programmes neuro, notamment, développent ces derniers vers des directions et des utilisations non prévues et impossibles à prévoir par les concepteurs du logiciel original, et souvent par les concepteurs mêmes de l'addon. Des possibilités extrêmement surprenantes ont été révélées par des addons à un neurosoft qui ne se contente pas de lire les états du cerveau, mais interagit avec eux. Les addons aux programmes de traitements médicaux des addictions sont capables de modifier complètement la personnalité d'un individu, y compris son orientation sexuelle, son genre, ses opinions politiques, sa foi religieuse et son identité ethnique. (Le populaire addon HireMe ! modifiait les principaux traits de personnalité de manière à maximiser les chances de passer avec succès les tests psychologiques ou les entretiens d'embauche pour tel ou tel emploi ou les examens d'entrée à l'université.) Les addons aux neurologiciels linguistiques servant à révéler le contenu du subconscient d'un individu (auto-thérapie) ont souvent conduit à la schizophrénie.

Des addons pour le hackage de neurologiciels permettaient de tuer un délinquant par la pensée ou de le conditionner pour le pousser au suicide.

desserré sa cravate, il ne cessait de l'enrouler et de la dérouler fortement autour de son poing serré tel un bandage pour un combat de boxe contre Mike Tyson.

Ryta et Greg lancèrent une pièce de monnaie en l'air.

– Face !

– À toi.

Ryta se mit à son clavier, Greg choisit un scan IS3.

La Cigogne proposa son joint, réduit à un pet microscopique, au président. Le Boss se contenta de cracher. Il claquait des dents et faisait craquer les articulations de ses mains.

Greg enfila la calotte pendant que Ryta calibrant le scanner ; il enleva la calotte et tous deux vérifièrent une nouvelle fois la configuration. Toujours vert.

– Tu as une estimation du temps que prendra le scan complet ?

– Va savoir, cet add-on va prendre le contrôle et il exigera de nouveaux scans jusqu'à ce qu'il ait extrait de ton crâne ce dont il a besoin.

– Tu ne peux pas tirer une moyenne de l'historique des précédents utilisateurs ? Pour que tu aies le temps de te copier, toi aussi. Qui a fait ce boulot ?

– Des étudiants du Karabakh, la Team ouralienne. Tu veux jeter un œil ?

– Sans traducteur Google ? Non merci.

Sur les chaînes d'information, Athènes se mourait, les caméras de rue placées près des cafés et des monuments historiques montraient les touristes gisant sur les pavés, on aurait pu les croire victimes d'une insolation sous les ruines de pierres et de briques magnifiquement impassibles.

– Et vous, monsieur le président, ça ne vous tente pas ?

– Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre, putain, de tous vos foutus avatars ! Je vais crever ici, de toute façon !

– Mais l’esprit ! L’esprit perdurera.
– Quel esprit, putain ? Esprit toi-même, casse-toi, ce sont mes jouets !

Et le Boss se rua vers eux pour les jeter dehors.

Greg lui balança un vieil Ultrabook Lenovo à la figure ;
le président tomba, inconscient.

– Les ordinateurs régissent le monde.

– *True.*

– Vas-y, Ryta.

Greg enfonça la calotte sur sa tête, Ryta appuya sur ENTER, et c’était parti.



POST-APO 1 K

Au centre d'un quartier commercial désert de Tokyo, sous un panneau publicitaire haut de deux étages arborant l'affiche du *Transformers 9* de Michael Bay, deux sexbots manga au minois en polymère se livraient un combat de boxe.

Greg venait de perdre sa jambe gauche, aussi lança-t-il son Câble à la façon d'un vieux sniper, allongé sur le toit d'un kiosque de l'autre côté de la rue. Il fit mouche, le faraday se déploya correctement et, une seconde plus tard, les sexbots tombèrent au sol, comme coupés en deux. Greg en aurait sauté de joie, mais il avait oublié une fois de plus où il était et qui il était, il bascula donc à travers le toit en carton jusqu'à l'intérieur de la boutique, en même temps que son Cracheur et le fil de masse. Greg circulait dans les rues de Ginza à l'intérieur d'un Star Trooper Miharayasuhiro d'une demi-tonne.

Il pingea par satellite une confirmation pour l'alliance et enrroula son Câble en boitillant ; il fut alors assailli par une nuée d'ours en peluche.

Il s'agenouilla et prit appui sur ses poings blindés pour laisser passer ainsi un premier, puis un second déferlement d'irigochis. Quand il se releva, ça et là sur l'asphalte et parmi

faraday

Fabriqué par Greg ; dispositif servant à la réinitialisation et la prise de contrôle des autres mechas. Il se compose :

- d'un Cracheur (pièce de mise à feu) ;
- d'un filet pour ligoter la victime ;
- d'un Câble (fil reliant le filet au Cracheur et à la terre ou à la batterie).

Le dispositif fonctionne sur le principe de la cage de Faraday et permet également de brûler les circuits du mecha avec des charges électriques provenant de la batterie.

Star Trooper

Nom commercial d'un modèle de mecha basé sur sa ressemblance avec les Star Troopers de cinéma et de comics.

Sous ce design, on trouve les robots-policiers et les machines industrielles à usage courant, ainsi que les robots travaillant dans les centrales nucléaires.

irigochis

Jouets, populaires au Japon, qui ressemblent à des peluches traditionnelles : nounours, chiots, Pokémon, personnages de contes de fées... Une fois branchés, ils se comportent comme des animaux. Individuellement, chacun possède l'intelligence d'un chien. Ils acquièrent rapidement les habitudes, émotions, personnalité de leur propriétaire et deviennent des compagnons-miroirs des enfants.

Après l'Extermination, en l'absence d'individus pouvant leur servir de modèle, ils ont commencé à se connecter les uns aux autres, sur la base de *l'Internet of Things* ; ils formèrent ainsi des troupeaux, révélant un nouveau type d'intelligence et de conscience.

des monceaux de vieux détritux gisaient des jouets frétilant tels des poissons qu'une vague immense aurait rejetés sur le rivage. Pas seulement des ours ; il discerna également des chiots, des chatons, des Pokémon, des dragons, divers petits monstres fantastiques ou mythologiques aux yeux démesurément grands.

Greg s'éloigna en sautillant des sexbots désactivés (il avait ôté leurs processeurs et reviendrait chercher dans la matinée tout le matériel récolté) ; sur une jambe, il perdit à nouveau l'équilibre et s'affala avec fracas près d'un poteau soutenant un faisceau de gros câbles distendus.

Il pouvait à présent échanger des regards avec les irigochis en étant presque à leur niveau. Un Totoro mal en point cligna de l'œil à l'adresse du Star Trooper ; il cligna de l'œil puis tendit une patte. Greg fit un signe dans sa direction. Le jouet frémit et se traîna vers lui d'une démarche pataude.

Avant même qu'il ne s'en rende compte, le Totoro, un nounours et une Hello Kitty se retrouvèrent agrippés à sa poitrine en titane.

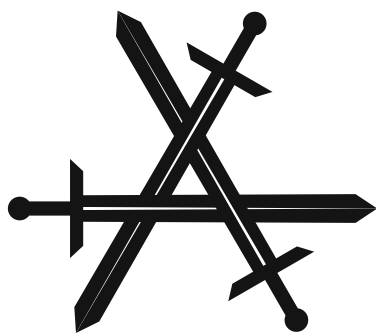
Greg se leva, prit appui sur son Cracheur et avança en boitillant. Il jeta un coup d'œil en arrière. Ils trottaient tous derrière lui.

Avec une jambe en moins, il ne pouvait pas fuir.

– Évitez juste de m'étouffer !

Les irigochis ne connaissaient pas le polonais ni l'anglais. Seules lui répondirent, en clignotant un code morse, les lumières déclinantes de la nuit tokyoïte. On était Post-Apo 847 et une nouvelle éternité s'ouvrait devant Greg.

Dans les ateliers du garage souterrain situé sous les quarante étages de l'immeuble résidentiel Aiko, il se démenait afin de se fabriquer un membre de secours.



Royal Alliance

RA, « les royaux », « les royaumiens », « les couronnés ».

Alliance de guildes apparues dans les jeux de rôles classiques, ceux basés principalement sur l'esthétique de la fantasy. Avant l'Extermination, elle regroupait surtout des joueurs plus âgés, qui préféraient les interfaces traditionnels (écran, console, clavier). Après l'Extermination, elle intégra en premier lieu les transformers des fuseaux horaires européens.

Les pièces de rechange pour les Miharayasuhiro constituait une denrée rare ; plus rares encore étaient les compétences nécessaires pour les manipuler. Les transformers tokyoïtes en détresse de la Royal Alliance s'adressaient donc tous à Greg, et il se prenait parfois pour le technicien aux doigts d'or de la moitié de l'univers. Le matériel excédentaire était une sorte de paiement pour les services rendus. Greg gardait ici des centaines de pièces détachées pour robots, plus ou moins grandes, entassées contre les murs et sur les étagères.

Sur ses disques durs, il avait sauvegardé des téraoctets de plans de construction ou de manuels d'utilisateur, et il possédait en version papier des catalogues d'*urban hardware* épais comme la Bible, avec des rubriques spécifiques pour chaque ligne de mechas : mechas de rue, domestiques, industriels, médicaux, municipaux, militaires, de divertissement, aériens et sous-marins. Qui, imperceptiblement, page après page, se transformaient en drones qui, à leur tour, passaient naturellement au hardware fixe et au Matternet : *Internet of Matter*, un réseau de microprocesseurs omniprésents, sans serveurs, basé sur la technologie RFID, l'infrarouge et la NFC.

Au cours de la décennie précédant l'Extermination, des milliards de dollars avaient été injectés dans cette branche. Le chômage augmentait, pendant ce temps, de plus en plus de corporations échangeaient les employés humains contre des robots ; la société vieillissait et pour veiller sur les personnes âgées, afin de remplacer les enfants et petits-enfants biologiques, il fallait bien des bataillons d'automates sensibles et patients. Et, certes, le soldat Mecha avait beau valoir des fortunes, s'il tombait sur le champ de bataille, il ne coûtait rien dans les sondages d'opinion.